

CHRISTOPHE BORD

Langage et idéologie: réflexions sur quelques tendances du fran- çais actuel¹

Christophe Bord, från Toulouse, har studerat och undervisat vid olika europeiska universitet. Han har nordisk lingvistik som specialitet. Hans artikel visar hur bilden av franskan som ett genom sin »klarhet» och »precision» överlägset språk fortfarande är stark i Frankrike och hur denna bild ligger till grund för den strid som där förs mot »yttre och inre fiender» (fr. a. engelskan respektive minoritets-språken i Frankrike).

On lit déjà çà et là sous la plume de journalistes ou d'historiens que les bouleversements politiques de 1989 garantissent à ce millésime une place de choix dans les chroniques de cette fin de siècle comme l'année où s'est accélérée l'Histoire. Nulle raison assurément de mettre cette opinion en question. Pourtant, qu'il soit permis aux observateurs d'autres domaines de l'activité humaine de porter sur cette date un avis plus contrasté.

La sociolinguistique romane, par exemple, pourrait jeter un regard plus nuancé sur la question selon qu'elle considérerait l'évolution actuelle du français d'une part et, de l'autre, l'attitude des Français par rapport à leur langue nationale ainsi que les relations passablement conflictuelles qu'ils entretiennent depuis toujours avec le reste du monde aussi bien qu'avec leur propre pays. Quelques réflexions donc sur ces deux aspects d'une problématique qui, il est vrai, a déjà fait couler beaucoup d'encre.

S'agissant des attitudes linguistiques des Français, on serait tenté de polémiquer d'emblée et d'affirmer que 1989, année anniversaire que la France a consciencieusement meublée de festivités révolutionnaires en tous genres, symbolise au total un inquiétant immobilisme des mentalités. Résumons-le ainsi: de même que l'on magnifie à deux siècles de distance un événement historique de façon fort sélective, on peut constater que la conviction révolutionnaire de l'universalité de la langue française (annoncée par Rivarol en 1784) n'a dans l'esprit des Français pris aucune ride. D'aucuns² en 1989 ne semblent aucunement gênés d'écrire³ ou de déclarer devant micros et caméras que le français doit être la langue de travail et de communication de l'Europe de demain (entendons: de 1993) à cause de la supériorité de sa logique, de sa précision et de sa clarté sur ses concurrents. D'autre part, on met fin (le 12/12/1989) en grande pompe aux célébrations du bicentenaire en 'panthéonisant' (néologisme que nos lecteurs étrangers apprécieront à sa juste saveur) trois figures de l'intelligentsia révo-

lutionnaire parmi lesquelles on retrouve l'Abbé Grégoire (à côté de Monge et Condorcet) dont le programme d'action linguistique, rappelons-le (ce qui n'a nullement été fait, bien sûr, lors de la cérémonie en question), se résumait à trouver «les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française». Et comme si un anniversaire à la fois ne suffisait pas, les postes françaises, pour faire bonne mesure, ont cru devoir commémorer par l'émission d'un fort beau timbre la promulgation, il y a 450 ans, de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts. On peut difficilement faire mieux en douze mois pour souligner aussi lourdement l'affirmation de son bon droit à dominer, voire à éliminer les autres... Mais, ces 'autres', qu'en est-il au juste?

Constatons seulement qu'ils entrent dans deux catégories que l'on traite, cela va sans dire, de fort différente façon. Il y a d'une part les 'ennemis de l'extérieur'. Ce sont pour l'heure les Anglo-Saxons qui, comme au bon vieux temps de la mégalomanie napoléonienne, nous préparent un Waterloo linguistique que chacun ici pressent et redoute plus ou moins consciemment. Cette concurrence de l'anglais suscite plusieurs attitudes qui ont cela en commun de précipiter ce que l'on voudrait éviter à tout prix, l'empiétement linguistico-culturel de l'anglophonie sur la francophonie:

1. la réaction intellectuelle de ceux qui, authentiquement convaincus de la supériorité intrinsèque de la langue française, se demandent le plus honnêtement du monde comment un idiome tel que l'anglais qui, de plus, charrie de nos jours la lourdeur et le mauvais goût américains, peut s'attirer les faveurs d'un si grand nombre. La réponse toutefois est contenue dans l'interrogation: la finesse se paie! Le français est une langue difficile à apprendre donc réservée aux... 'happy few', l'anglais, de par sa pauvreté d'expression (!) est naturellement vouée à satisfaire les exigences minimales de la masse. Quod erat demonstrandum. Les tenants de cette théorie se drapent avec indignation dans le tricolore de leur honneur si basement bafoué et renforcent, s'il en était encore besoin, la méfiance que l'on entretient quasi universellement envers la suffisance nasillarde et précieuse de l'impérialiste culturel hexagonal⁴.

2. la réaction politique ou défense et illustration de la langue française façon XXe siècle finissant: une réponse typiquement française à un état de fait que l'esprit français, dans sa disposition actuelle, n'est même pas en mesure d'analyser. Comment pourrait-elle être efficace? Ce sont là agences et organismes d'action et de diffusion linguistiques encouragés par l'État français/les états francophones (il y a même eu une «Fédération du français universel») et surtout, à côté d'un «Haut-Conseil de la francophonie» (1984), depuis 1988, fait unique dans les annales, un Ministère de la francophonie détenu par un académicien. Tradition oblige. C'est ainsi que la France rejoint, dans

le pénible pathos propre aux assiégés, les pratiques — le plus souvent ridicules ou inopérantes dans son cas — de pays ou régions du monde comme Israël, l'Islande, la Catalogne et, bien sûr, le Québec (elle s'est laissé un temps inspirer par la réglementation linguistique québécoise sans s'apercevoir que la réglementation européenne la neutralisait d'office!), sans avoir pour cela ni la taille ni les bonnes raisons qui justifient l'action des quatre exemples précités. Pour preuve de l'efficacité de notre ministère de la francophonie, indiquons seulement qu'il n'a pu empêcher, au grand dam des autres communautés francophones (notamment québécoise), l'abandon par les annales de l'Institut Pasteur du français au profit de l'anglais... Dans le même temps on fait tout pour inculquer au citoyen (le fait qu'il soit Alsacien, Breton ou Catalan ne trouble vraiment plus personne) l'idée que la défense de la langue française est l'affaire de tous de même qu'un devoir civique de toute première importance⁵.

3. L'indifférence. Comme dans toute période d'hostilité ou, du moins, supposée telle, s'il y a d'un côté la phalange des intrépides résistants, on trouve bien sûr de l'autre la joyeuse armée des collaborateurs impies. Ceux-là se recrutent, on s'en doute, dans les couches socioprofessionnelles les plus en vue en cette fin de siècle: hommes d'affaires, journalistes (ceux qui sévissent le plus sont à la télévision et, surtout, à la radio, avec d'absolus records pour les stations dites 'libres' et les stations commerciales), publicitaires (en très bonne position), gens du spectacle (chanteurs de variété surtout), bref cette société⁶ qui conjugue verbe et argent sur le même mode et dont l'appétit de slogans à jeter après usage ne saurait trouver à se rassasier dans la seule langue maternelle. Quelques exemples qui détendront un peu le lecteur de ces lignes: on apprend dorénavant en France les nouvelles en écoutant les 'news' sur une radio qui se doit d'être 'fun' pour faire le plein d'auditeurs au 'prime time'. Pour assurer son succès telle radio dite 'périphérique' mène actuellement une campagne publicitaire par voie d'affiches sur les murs de nos villes du haut desquels un chanteur réquisitionné pour l'événement nous proclame que sur la station X il n'y a «aucun flop, rien que des tops et toute la pop». Quant à la mode, personne n'oserait plus se promener sans arborer un 'sweat' (prononcé [swi:t]!) aux armes de UCLA ou de Chevignon et même, récemment, sans chausser ses 'sweat-shoes' (contre les ampoules?). En ce qui concerne la coiffure des dames, nous apprenions ce matin même qu'elle devait être laissée floue car, cette année, la mode allait être très 'destroy' (comprenez qui pourra; espérons tout de même que la guillotine ne vienne pas remplacer les casques de nos salons de coiffure!). Enfin, pour mettre un terme à une énumération qui pourrait encore être très longue, apprenons que tout Français normalement constitué (c.-à-d. ni trop 'punk' ni trop 'clean'

s'adonnant de préférence, comme tout 'yuppy' qui se respecte, au 'cocooning' dans un 'loft' branché) ne s'enthousiasme plus pour telle ou telle chose, il 'flashe' pour elle, comme cela peut lui arriver, par exemple, en allant 'positiver' dans quelque grande surface qui lui propose des produits 'light' qui le rendront beau et fort, etc., etc... Si d'aventure il restait un lecteur de ces lignes ignorant de la langue de Shakespeare, qu'il se rassure, la connaissance de l'anglais n'est absolument d'aucun secours pour la compréhension du français contemporain. Les anglicismes en question sont en général immédiatement pervertis phonétiquement, morphologiquement ou sémantiquement (quand ce n'est pas les trois à la fois) en sorte que leur décodage et encodage corrects exigent une pratique prolongée sur le terrain au milieu des autochtones⁷. Inutile de s'étendre sur les casse-tête pédagogiques qu'ont à résoudre, par voie de conséquence, les professeurs de français et d'anglais opérant dans l'Hexagone.

Ainsi vivait (vivotait) la langue française entre froide et hautaine réserve, interventionnisme naïf et dévastatrice incurie, lorsque le premier ministre de la République fut pris, comme en songe, d'une mission pédagogique qui devait passer par une réforme de l'orthographe française. Depuis une année environ s'empilent donc sur les rayons des libraires à côté de la prolifique littérature 'révolutionnaire' de précieuses contributions au débat orthographique. Bref, s'est organisée bien vite une nouvelle querelle franco-française entre anciens (académiciens et romanciers conservateurs) et modernes (certains linguistes, des pédagogues (surtout) et des écrivains 'progressistes') bien utile lorsqu'il s'agit de meubler les colonnes des journaux et les ondes radiophoniques entre deux tremblements de terre ou deux inondations.

On l'aura compris, si guerre linguistique et culturelle il doit y avoir, il serait formidable qu'elle pût être gagnée dans une aussi totale confusion (d'autant plus que nous avons ici fait grâce au lecteur des querelles et jalousies qui secouent à intervalles réguliers les 'institutions' de la francophonie qui rime bien souvent avec cacophonie). L' 'ennemi extérieur', malgré l'indigence de son matériel: manque total de finesse, de logique, d'agences gouvernementales et de 'Ministry' ou 'Secretary of Linguistic Affairs', lui qui n'a même pas la plus petite académie, n'a pas trop de soucis à se faire, et comme, de plus, cela n'est pas dans son caractère, il ne s'en fait guère. De fait, il puise une bonne part de sa bonne humeur dans nos émois nationalistes et nos importations linguistiques sauvages.

Passons maintenant à l' 'ennemi de l'intérieur'. Sa situation est, hélas, bien moins confortable. Depuis le Villers-Cotterêts de notre triomphant timbre-poste, les enfants non-francophones de la patrie des droits de l'Homme ont tout simplement été éradiqués, et ce par

des moyens dans lesquels il reste bien difficile de puiser matière à fierté nationale. La raison d'État n'a que trop servi. Disons simplement qu'un Languedocien comme l'auteur de ces lignes a quelque peine à réprimer un sourire lorsqu'il entend tel grand prêtre de la cause francophone déplorer avec amertume la condition scandaleuse qui est réservée à la langue française en tel ou tel point du globe, en fait surtout en Amérique du Nord (Canada, Acadie, Louisiane et communautés francophones éparpillées dans l'extrême nord-est des USA), alors que l'établissement d'un cours de langue régionale relève encore aujourd'hui en France d'un parcours du combattant et que les écoles privées (fondées par des associations régionales) proposant un enseignement dans les principales langues régionales (Diwan en Bretagne, Ikaskola au Pays Basque, Bressola en Catalogne et Calandretas en Occitanie) sont abandonnées à leur triste sort. Deux poids, deux mesures: le ministère de l'éducation nationale dépêche chaque année son contingent d'enseignants (instituteurs et professeurs du second degré) en Amérique du Nord au titre du soutien linguistique aux communautés francophones locales.

Pourtant, malgré les guerres qui, au cours des siècles, ont été menées contre elles aux plans psychologique, sociologique, institutionnel, les langues régionales de France semblent parfois prendre de bien curieuses revanches sur la glottophagie dont elles ont été les victimes. En effet, à l'exception de l'Alsace et de la Lorraine, plus personne sinon quelques rares intellectuels régionalistes ainsi que des locuteurs en zones rurales, n'utilise au quotidien la langue ethnique de sa région d'origine. Le cas du catalan est ici tout à fait passionnant: vérité au-delà des Pyrénées, mensonge en deçà! Les jeunes générations ne comprennent souvent même plus la langue de leurs grands-parents. La déculturation serait donc totale si ces langues ne poursuivaient une sorte d'existence souterraine, clandestine, sous forme d'interférences nombreuses qui sont des effets de substrat. Les exemples qui suivent sont empruntés au domaine occitan dont l'auteur est originaire. Dans toute la moitié sud de la France où jadis sonnait l'òc retentit à présent un 'francitan' plus ou moins marqué selon l'appartenance sociologique des locuteurs, mais presque indépendamment de leur âge, à moins que l'on passe au groupe des occitanophones à proprement parler. Ces effets de substrat touchent tous les sous-systèmes de la langue, mais ils sont particulièrement sensibles au niveau du lexique (les exemples sont innombrables), de la morphologie, de la syntaxe:

francitan: oustalasse < occ. ostalàs < ostal+às: base lexicale + suffixe augmentatif/dépréciatif = double interférence (lexicale, morphologique); français: 'édifice grand et laid'.

francitan: plouvinetsen < occ. plovinejar < plov+in-er+ar: base lexicale + suffixe verbal composé à valeur aspectuelle (fréquentative) + morphème infinitif; français: 'pleuvoir du crachin, bruiner'.

francitan: cette pierre est de bon travailler < occ.: aquèla pèira es de bon trabalhar; français: cette pierre est facile à travailler (pour un sculpteur, p.ex.).

francitan: mon père est parti. Je le trouve de manque < occ.: mon paire es partit. Lo tròbi de manca; français: mon père est parti. Il me manque.

Mais, finalement, même lorsque, pour des raisons qui peuvent varier individuellement bien qu'elles ressortissent le plus souvent aux lois de la pression sociale, le locuteur est parvenu à effacer les effets de substrat dont il vient d'être question, c'est bien la phonologie qui s'avère le domaine le plus résistant aux efforts de rectification, efforts qui entraînent des phénomènes d'hypercorrection sur lesquels nous nous arrêtons maintenant un instant, car ils sont, à notre avis, facteurs de déstabilisation du système phonologique du français contemporain. Bref retour en arrière tout d'abord: le vocalisme du latin classique avait déjà évolué, comme on le sait, d'un système basé sur des oppositions quantitatives (ā, ē, ī, ō, ū) à un système d'oppositions qualitatives (d'aperture) en latin vulgaire (a, e, ε, i, o, o, u) générant dans les domaines d'oc et d'oïl les systèmes vocaliques actuels suivants:

degrés d'aperture	occitan	français
1	i y ←---u ←	i y u
2	e *(o) ---	e ø o
3	ε ɔ	ε œ ɔ
4	a	a ɑ

*mutation vocalique rappelant le 'vowel shift' de l'anglais⁸

S'il y a bien plus d'un trait 'responsable' de l'accent méridional, en particulier suprasegmentaux (le rythme et l'intonation jouent ici un rôle primordial), la comparaison des systèmes ci-dessus, en y ajoutant l'absence de nasalité en occitan (les voyelles ne sont que partiellement nasalisées et toujours 'colorées' d'une résonance consonantique), explique pour une bonne part les déviances que la prononciation du français connaît au sud de la Loire. Ainsi on comprendra faci-

lement que n'apparaisse jamais en français du Midi l'opposition /a/~/ /u/ de 'patte'~'pâte'. Autre caractéristique de la phonologie francitane, l'absence d'opposition /e/~/ /ɛ/ en finale: ici 'pré' et 'près', 'thé' et 'taie' riment parfaitement, il y a neutralisation sur /e/.

Mais, ce qui nous paraît le plus intéressant est le cas de l'opposition /o/~/ /ɔ/, car ici linguistique interne et linguistique externe¹⁰ se rejoignent pour rendre compte d'un phénomène de plus en plus fréquent dans la bouche de locuteurs du français non régional (=sans 'excuse' de substrat), à savoir la confusion des termes de l'opposition.

En effet, rien que de très normal dans ce que nous venons de rappeler, à savoir qu'une langue parlée très récemment encore sur un vaste territoire colore à différents niveaux du système l'idiome nouvellement pratiqué par sa population. Mais, que penser d'un énoncé tel que: «le Chancelier Kohl (prononcé [kɔl]) doit rencontrer le Président Mitterrand à Bonn (prononcé [bo:n]) la semaine prochaine», lorsqu'il émane d'un journaliste parisien? Faut-il en déduire qu'il lisait une dépêche où les deux noms étaient orthographiés 'Colle' et 'Beaune' respectivement? Peu probable. Et qu'en est-il de B. Pivot, notre champion de la cause littéraire et orthographique, lorsqu'interrogé au sujet de l'opportunité de la réforme orthographique dont il était plus haut question, il répète à l'envi que pour lui «un rhinocéros (prononcé [-os] en finale) qui aurait perdu son <h> ne serait plus tout à fait un rhinocéros ([-os])»? C'est ici qu'intervient l'élément sociolinguistique que l'on peut caricaturer de la manière suivante: afficher un accent méridional pour vendre des fines herbes (de Provence évidemment) ou de l'huile d'olive, ou encore, raconter quelque 'galéjade' (<occ. galejada: plaisanterie, mystification) n'est pas simplement normal, mais tout à fait indispensable. En revanche, il en va tout à fait différemment, on s'en doute, lorsqu'il s'agit d'accéder à des domaines socioprofessionnels de prestige. Combien sont les Méridionaux qui dans ce but s'appliquent consciencieusement à fermer leurs /o/ même quand il ne le faut pas... On mesure encore mieux la puissance de la pression psychosociale générée par des siècles de centralisme glottophage lorsqu'on constate l'erreur dans la bouche de locuteurs qui n'ont d'autre raison pour la commettre que la peur de passer pour ceux qu'ils ne sont pas!

Nous faisons plus haut allusion à l'accélération de l'évolution lexicale sous l'effet d'emprunts à l'anglo-américain filtrés et répandus par des milieux socioprofessionnels influents, nous venons d'y ajouter la brève description d'un phénomène extra-linguistique de déstabilisation phonologique, nous aurions également pu évoquer d'autres problèmes sensibles comme la liaison, l'accord, certains points de syntaxe qui semblent poser autant de difficultés croissantes aux Français. Indices s'il en faut que la langue est en flux perpétuel

susceptible d'être accéléré à tel ou tel moment en fonction des conditionnements extra-linguistiques. Quel contraste avec les attitudes et les perceptions langagières des locuteurs! En France du moins.¹¹

Notes

¹ En France uniquement. Cet article ne considère pas la situation dans les autres grands pays francophones. Une étude comparative aurait pourtant tout son intérêt.

² M. M. Druon, secrétaire perpétuel de l'Académie française, ancien ministre des Affaires culturelles, romancier.

³ Le journal *Le Monde* ouvre largement et depuis longtemps ses colonnes aux lecteurs illustres ou non qui tiennent à exprimer leur préoccupation devant le recul du français face à l'anglais. Ces contributions proviennent généralement, et c'est quasiment une lapalissade s'agissant de ce journal, du groupe socioprofessionnel dont nous décrivons ci-dessous (point 1) brièvement les attitudes.

⁴ Prenons ici comme exemple les propos que tenaient il y a quelques mois seulement devant micros et caméras un acteur, pourtant talentueux, comme P. Léotard. Souvenons-nous, mais cela n'excuse rien, qu'il fut professeur de français avant d'embrasser la carrière que l'on connaît. Il fit donc sans ambages l'apologie de la supériorité du français sur l'anglais en l'expliquant par le fait que l'Amérique (!) était un pays qui «était passé sans transition du sous-développement à la barbarie sans jamais avoir connu le stade de la culture.» L'anglais serait, par voie de conséquence, une sous-langue...

⁵ N'est-il pas éclairant de noter que le seul endroit où l'occitan (dans sa variété gasconne) est langue co-officielle et bénéficie de mesures de protection, soit le Val d'Aran en Catalogne espagnole?

⁶ Appelée familièrement 'société Tapseg' du nom de deux de ses plus représentatifs fleurons: Bernard Tapie (homme d'affaires aux multiples talents) et Jacques Séguéla (publicitaire très en vue notamment dans les milieux politiques du pays).

⁷ Certains romanistes soviétiques se sont émus de ne plus pouvoir lire nos journaux et ont produit récemment des dictionnaires spécialisés du français actuel dans l'espoir de remédier à la situation. Voir également le compte rendu de Marie-Rose Blomgren dans *MS*, LXXXIV, n° 1, 1990, pp. 87-88.

⁸ /o/ a disparu du système des toniques et n'as plus qu'un statut d'allophone en finale inaccentuée (figuré par <a> dans la graphie: 'canta', 'pòrta').

⁹ Neutralisations nées d'interférences et non «confusions de timbre», comme il faut malheureusement encore et toujours le lire dans un ouvrage récemment paru (cf. infra, note bibliographique n° 4, p. 37).

¹⁰ Le conditionnement interne est à rechercher dans la complexité de la distribution de l'opposition (cf. Malmberg, 1976, pp. : 64-66)

¹¹ Entre la rédaction de cet article et la correction des épreuves, le Conseil des Ministres de la République française a adopté en date du 20/06/90 une réforme orthographique dont l'introduction dans les programmes scolaires doit intervenir à la rentrée 1991-92.

Bibliographie sommaire

- (1) Bec, R., 1973. *Manuel pratique d'occitan moderne*. Editions Picard, Paris.
- (2) Lafont, R., 1983. *Éléments de phonétique de l'occitan*. Vent Terral, Valdèriès.
- (3) Malmberg, B., 1976 (5è éd.). *Phonétique française*. Liber Läromedel, Lund.
- (4) Picoche, J./Marchello-Nizia, C., 1989. *Histoire de la langue française*. Nathan Université, Paris.

- (5) Warnant, L., 1987. *Dictionnaire de la prononciation française*. Duculot, Gembloux-Paris.
- (6) *Langue Dominante, Langues Dominées*, dir. par Robert Lafont, 1982. Edilig, Paris.

M

PUBLICATIONS ACTUELLES

Dans le domaine littéraire du français, signalons la publication de deux thèses soutenues l'année dernière, l'une à Umeå, l'étude de Barbro Nilsson sur un roman autobiographique de Christiane Rochefort (*Quand tu vas chez les femmes*), analysé à partir de ses œuvres précédentes (Umeå 1989), l'autre à Uppsala, l'étude de Kajsa Andersson sur le thème de la mort étudié dans quatre romans de Marguerite Yourcenar (Uppsala 1989).

Du côté linguistique, il convient de mentionner, pour le français, la monographie de Lars Palm sur la syntaxe des noms de rues en français contemporain («*On va à la Mouff?*») (Uppsala 1989) et, pour l'italien, la thèse de Lars Larsson sur la syntaxe des pronoms relatifs en italien moderne (*La sintassi dei pronomi relativi in italiano moderno*) (Uppsala 1990).

Tous les ouvrages mentionnés ci-dessus sont distribués par Almqvist & Wiksell International, Box 638, 101 28 Stockholm.

En dehors de la Suède, je voudrais attirer l'attention sur la publication récente de deux excellents ouvrages consacrés d'une part à l'évolution de la langue française et, d'autre part, à son extension et à ses variétés dans le monde actuel. Dans les deux ouvrages, on trouve, par exemple, de très bonnes pages sur la francophonie. Il s'agit de *Histoire de la langue française* (de Jacqueline Picoche et Christiane Marchello-Nizia; Nathan, 1989), qui, divisée en deux parties, décrit l'histoire externe et l'histoire interne du français, sur le modèle emprunté à Ferdinand Brunot, et de *Le français dans tous les sens* (de Henriette Walter; Robert Laffont, 1988), d'une orientation plus générale et d'une conception plus populaire.

Bien que sa publication date de 1986, je crois utile de mentionner sous la rubrique de *Publications actuelles* l'importante douzième édition du *Bon Usage* de Grevisse, augmentée et modernisée par les soins de son gendre, André Goosse (Gembloux, Duculot, 1986). À propos de grammaires, signalons aussi, pour l'italien, la publication au Danemark d'une grande grammaire (759 pages) écrite en danois: *Større Italiensk Grammatik* de Jørgen Schmitt Jensen et Svend Bach (København, Munksgaard, 1990).

Olof Eriksson

ELISABETH TEGELBERG

Un genre français: le dictionnaire des difficultés de la langue

Elisabeth Tegelberg undervisar i franska vid Institutionen för romanska språk, Göteborgs universitet. Hennes artikel behandlar en genre inom lingvistisk litteratur som traditionellt intar en framträdande plats i Frankrike: lexikonet över språkets »svårigheter».

Les questions de norme en matière de langue occupent dans l'esprit des Français, depuis le XVII^e siècle, une place privilégiée. Ce fait se reflète, entre autres, dans l'existence de dictionnaires consacrés spécialement aux difficultés de la langue française. Il s'agit de difficultés qu'on rencontre dans les domaines de la grammaire, du vocabulaire, de l'orthographe et de la prononciation. Les Français ont à leur disposition un nombre assez considérable, et toujours croissant, de ces dictionnaires de difficultés. Le genre repose sur une tradition longue et ininterrompue qui remonte aux *Remarques sur la langue française* de Vaugelas, publiées en 1647. Le dictionnaire de difficultés est un phénomène très français et n'a pas, à ma connaissance, d'équivalent en Suède.

Il va de soi que, à la différence du dictionnaire de mots, le dictionnaire de difficultés doit être strictement sélectif. Il ne tient compte que de ce qui constitue, pour les Français, des problèmes dans leur langue maternelle. Cependant, ces problèmes sont aussi, dans une large mesure, ceux des étrangers qui étudient le français. Ce genre de dictionnaire est donc d'une grande utilité pratique pour toutes les personnes qui tiennent à bien manier le français, en rédigeant un texte en français aussi bien que dans la conversation de tous les jours.

Bien que similaires pour le fond, les dictionnaires de difficultés qui existent aujourd'hui en France présentent aussi entre eux certaines différences. Ces différences concernent, par exemple, l'ampleur du dictionnaire, le choix des «difficultés», l'orientation de la matière (grammaire, orthographe, etc.), l'attitude de l'auteur (puriste, laxiste, etc.), la présentation des matériaux (typographie, longueur des commentaires, etc.).

Voici une liste des principaux dictionnaires de difficultés en usage en France aujourd'hui: